

# Un ouvrage célèbre les noces de perles entre l'art et les hauts de la vallée de la Sorne

**MUSÉE EN PLEIN AIR** Elle fête ses 30 ans en 2024. Le printemps est le moment idéal pour (re)découvrir La Balade de Séprais en compagnie d'un petit guide de papier afin d'en goûter toutes les saveurs, d'en saisir tous les propos.

Quand on arrive à Séprais depuis Boécourt, un grand bloc de marbre blanc – *La grande madre* d'Umberto Maggioni (2003) – annonce la couleur, on entre dans un domaine enchanté où la sculpture est reine. Quelques dizaines de mètres plus loin, une œuvre singulière de Romain Crelier se dresse tel un poteau indicateur: *Dada* (2007) évoque une enseigne commerciale, un mouvement artistique né à Zurich et les joies de l'enfance. L'œuvre de Crelier répond à l'esprit de la Balade telle qu'elle a été pensée par ses créateurs Liuba Kirova (\*1943) et Peter Furst (1933-2021), à savoir offrir une œuvre conçue à partir de matériaux trouvés dans les environs.

## Des pierres et des hommes

C'est ainsi que l'artiste espagnole Esther Albardané (1947-2003) imagine une *rivière de pierres* (1995) où des poissons bleus en céramique fabriqués à Barcelone émergent du lit

d'une rivière à sec. Malgré certaines pièces abîmées par le temps, l'œuvre fait mouche quand on pense au lit du Doubs presque asséché l'été dernier. Le bloc de pierre est aussi au cœur de la proposition du facétieux Denis Roueche (\*1987) qui imagina une *Brochette* (2020) géante que la famille de Fred Flintstone (*Pierrafeu* en français) aurait adoré posséder. Un peu plus loin, d'autres cailloux les tentent *U-boat* (2014), un sous-marin définitivement voué à rester au fond de l'océan. Peut-être un message d'espoir, encore et toujours d'actualité. Mais pour Kemal Tufan (\*1962), «le sous-marin, vaisseau évoluant entre la surface visible de l'eau et le fond de la mer, est aussi une métaphore du subconscient.»

En 2022, Robert Indermaur fit en prêt à la Balade *Des racines et des ailes*, un bronze d'une extrême sensibilité et d'une poésie encore plus grande. Perché sur de longues pattes d'échassier, un homme ailé attend la bise ou le foehn afin de s'envoler. Malgré le poids du bronze, on perçoit son désir vibrant, ce besoin d'étendre ses ailes. L'artiste grison a réalisé ici un sublime Icare à qui il offre l'éternité puisque jamais il ne s'écrasera. S'envoler, c'est aussi ce que propose Valeria Caffisch (\*1970) dans une œuvre délicieusement ambiguë, *Swing* (2023), qui apparaît dans un premier temps comme une simple balançoire couronnée par deux nuages bleus. L'ob-



Les sculptures de Darko Vulic, Robert Indermaur et Nicolas Pahlisch.

PHOTO ILL

jet éveille des souvenirs liés à l'enfance et ses jeux, tels «un, deux, trois, soleil» ou la marelle qui va de la terre jusqu'au ciel. Mais grâce au guide édité spécialement pour les 30 ans de *La Balade de Séprais*, on découvre que l'œuvre est également une allusion à «un tableau de Jean-Honoré Fragonard titré *Les Hasards heureux de l'escarpolette*, figurant une jeune fille qui se balance et dévoile ses jambes à son jeune amant alanguiné au sol.»

## Suivez le guide

L'ouvrage, explique Adrien Jutard, directeur artistique du comité de la Balade, propose «un état exhaustif de l'histoire en cours de la Balade». Et, de fait, un chapitre aborde «les œuvres disparues du parcours», certaines ayant été détruites à la suite du passage de l'ouragan *Lothar* en 2000. Tandis que l'historien de l'art Philippe Clerc retrace les grandes étapes de ce qui devait être «un parcours évolutif de sculptures accessibles à tous publics», soulignant la présence d'artistes de renommée internationale comme le Turc Kemal Tufan ou l'Allemand Reiner Seliger – rappelez-vous

*La tour* (1995) conique en briques rouges qui, depuis le malicieux dessin réalisé en 2015 par Pitch Comment, évoque le bonnet pointu d'un lutin enterré dans le sol. Plus sérieusement, le texte de Philippe Clerc insiste judicieusement sur la composante écologique du parcours et relève également les difficultés inhérentes rencontrées par un musée à ciel ouvert. L'ouvrage peut également s'enorgueillir d'une préface d'Andres Pardey, vice-directeur du Musée Tinguely à Bâle. Ce dernier observe pertinemment (ce sera particulièrement visible avec *Regards croisés* de Chantal Carrel ou *Pomme de terre* de René Lovy) que les œuvres de la Balade «se transforment avec le temps, se rapprochent de plus en plus de la nature, se fondent et se confondent avec elle, et, avec ce changement, se crée en permanence un nouvel intérêt et, par conséquent, une nouvelle visibilité.»

Dans la foulée, l'ouvrage propose deux essais, l'un de Pascal Rebetez et le second de Sibylle Omlin, un plan du circuit, un grand nombre de photographies réalisées par Gaël Klein, et ce mot d'Elisabeth Baume-Schnei-



Swing (2023) de Valeria Caffisch.

PHOTO GAËL KLEIN

der: «un très grand merci pour cette généreuse fertilité et le terreau des possibles qu'elle nous offre à vivre.»

ISABELLE LECOMTE



Des racines et des ailes, détail du bronze de Robert Indermaur.

PHOTO ILL